



ASSOCIAZIONE PELLIZZA DA VOLPEDO/CCO WIKIMEDIA COMMONS

Il Quarto Stato de Giuseppe Pellizza da Volpedo

Le XX^e siècle a 1 an quand le peintre italien dévoile cette foule résolue s'avançant vers l'avenir.

D'une puissance visuelle indéniable, cette œuvre incarne depuis lors le mouvement social. **PAR CLÉMENT DIRIÉ**



Lutte initiale Cette représentation du « Quart État » a marqué les imaginaires collectifs – des luttes syndicales au cinéma. Avec cette œuvre de taille, le peintre piémontais a fait entrer les combats des plus démunis dans l'histoire de l'art. (293 x 545 cm), Galleria d'Arte Moderna, Milan.

fresque épique sur l'histoire de la péninsule au ^{xx}e siècle. Soixante-quinze ans après sa présentation à la Quadriennale de Turin en 1902, où elle ne connut pas le succès escompté par son auteur, l'œuvre est alors entrée dans l'imaginaire collectif par le biais du cinéma. D'autres déclinaisons dans la culture populaire, notamment en bande dessinée, ont conforté cette place. Sans aucun doute, son ample format panoramique, le dynamisme classique de sa composition, la force de sa luminosité et la clarté de son propos jouèrent un grand rôle dans le choix du réalisateur transalpin, qui remettait ainsi sur le devant de la scène l'un des artistes italiens les plus singuliers du tournant du ^{xx}e siècle.

Une toile visionnaire

Avant *Novecento*, le tableau avait déjà bénéficié d'une première revalorisation au début des années 1920. Treize ans après son suicide en 1907, Giuseppe Pellizza da Volpedo faisait l'objet d'une rétrospective à la Galleria Pesaro de Milan alors que le pays était en plein *biennio rosso*, ces «deux années rouges» (1919-1920) marquées par des manifestations ouvrières, des mobilisations paysannes, des occupations d'usines et des affrontements entre milices de bords opposés. L'un des organisateurs de l'exposition était le critique d'art Guido Marangoni. Fasciné par l'œuvre et son actualité – comme si le programme peint par Volpedo s'était en partie réalisé, les violences en plus –, il lança une souscription publique pour l'acheter au prix de 50 000 lire. Celle-ci ayant réussi, *Il Quarto Stato* intégra les collections publiques. Il est aujourd'hui exposé à la Galleria d'Arte Moderna de Milan, dont c'est l'un des fleurons. Il est certain que Pellizza en serait comblé, autant pour la reconnaissance de son art que pour celle des classes laborieuses auxquelles il dédia une partie de sa vie. Né en 1868 dans une famille de petits propriétaires •••

En quatre dates

28 juillet 1868

Naissance de Giuseppe Pellizza à Volpedo (Piémont).

1889

Visite de l'Exposition universelle de Paris.

1891-1892

Succès public à la triennale des Beaux-Arts de Milan et à l'exposition italo-colombienne de Gênes.

14 juin 1907

Suicide à l'aube de ses 40 ans, quelques mois après le décès de son épouse Teresa.

S

i vous ne connaissez pas *Il Quarto Stato* de Giuseppe Pellizza da Volpedo, peut-être l'avez-vous tout de même aperçu au générique d'un film sorti en 1976. C'est en effet avec ce tableau iconique de l'art moderne italien que Bernardo Bertolucci ouvre *Novecento*, sa

Une œuvre, un artiste



Une foule éblouie

À l'arrière-plan, quelques hommes portent leurs mains au visage pour se protéger du soleil. Signe éclatant du réalisme farouche du tableau et de la véracité ardemment recherchée par Volpedo, ce geste souligne l'atmosphère lumineuse dans laquelle cette foule avance. *Il Quarto Stato* est une œuvre pleine d'espérance réalisée par un artiste qui sait faire vibrer les couleurs et la lumière, comme ces magnifiques reflets du soleil piémontais sur le mur situé à gauche de la composition.



Une femme qui s'élance

Saisie dans une pose évoquant la statuaire antique et la peinture du quattrocento, la figure féminine au premier plan, pieds nus, invite la foule à la suivre. Sa démarche respire l'équilibre et la dignité, les nombreux plis de sa robe reflétant la vigueur de son mouvement. C'est Teresa Bidone, la femme de l'artiste, qui pose ici. Son mari et peintre a volontairement souhaité inclure une femme dans son trio de tête pour exprimer le rôle de plus en plus important de celles-ci dans la société du XX^e siècle naissant.



Un petit pan de mur

Toute sa vie, Pellizza est demeuré attaché à son village natal. En 1890, il s'installe dans un atelier à proximité de la maison familiale et adopte définitivement le patronyme « da Volpedo ». Grâce à ce pan de mur, vestige du mur d'enceinte de l'ancien *castrum* romain, nous savons précisément où il posa son chevalet entre 1892 et 1901. Il s'agit de la piazza Malaspina, aujourd'hui rebaptisée piazza Quarto Stato. Derrière le mur s'est longtemps élevé le siège de la Società Operaia (« Société des ouvriers ») dont le peintre fut vice-président et son père l'un des fondateurs.

... piémontais, dont le père est engagé à gauche, remarqué pour ses dons de dessinateur, le jeune artiste parcourt l'Italie à partir de 1883 pour poursuivre ses études. À Milan, Rome, Florence, Bergame et Gênes, il se forme auprès des maîtres italiens du second XIX^e siècle. De retour à Volpedo en 1890, il

commence à peindre portraits et paysages dans la veine divisionniste, soit l'emploi juxtaposé de taches de couleur pure qui, combinées, créent optiquement les formes. Il se lie alors avec les artistes représentatifs de ce courant, notamment Giovanni Segantini (1858-1899) dont il est l'ami proche.

S'engager en peinture : la représentation des classes populaires

Entre 1892 et 1901, il se consacre à son grand œuvre, *Il Quarto Stato*, réalisant une série d'études intitulées *Ambasciatori della fame*, *Sciopero* et *La Fiumana* – «Ambassadeurs de la faim», «Grève» et «La Marée humaine». Un autre titre de travail fut «La Marche des travailleurs». Ces noms successifs disent bien l'ambition de l'artiste, héraut du courant social en peinture: représenter les classes laborieuses comme une force incontournable des décennies à venir, ce que le titre définitif souligne bien. Le «quart état», expression théorisée par Jean Jaurès, renvoie au tiers état de la Révolution française et rappelle que ce quatrième ordre, composé des ouvriers, des paysans, des indigents et des pauvres, n'a pas bénéficié, dans les mêmes proportions, des avancées politiques et sociales advenues depuis la fin du XVIII^e siècle.

L'annonce des luttes à venir

«Le *Quart État* est un tableau social qui représente le fait le plus saillant de notre époque, l'avancée inéluctable de travailleurs», écrit l'artiste, proche de Filippo Turati, fondateur du Parti des travailleurs italiens en 1892. Avec cette œuvre manifeste, dont la plupart des modèles sont ses concitoyens de Volpedo, Giuseppe Pellizza da Volpedo exprime aussi bien sa conception moderne de la peinture que ses idées politiques. Une foule d'une cinquantaine d'hommes, de femmes et d'enfants s'avance vers nous, dans leurs habits du dimanche. En rangs serrés, de tous âges, ils suivent un trio de tête les menant d'un pas décidé. Véritable force tranquille, le groupe dégage une harmonie renforcée par l'utilisation d'une palette chromatique réduite et une composition triangulaire très équilibrée. Il dégage aussi l'impression d'une masse pacifique, issue de l'obscurité, en route vers la lumière – et la justice –, celle d'un collectif luttant pour des droits communs et non individuels. Icône de la représentation du prolétariat en marche contre l'oppression, reprise tout au long du XX^e siècle dans l'iconographie des luttes sociales, *Il Quarto Stato* est, selon le poète Giovanni Cena en 1902, cette année où le tableau ne rencontra pas d'adhésion, «quelque chose qui est destiné à rester et ne craint pas le temps, parce que le temps jouera en sa faveur». 

CC0 WIKIMEDIA COMMONS



LUISA RICCIARINI/OPALE .PHOTO

Au XIX^e siècle, **Un enterrement à Ornans** (1849-1850) de Gustave Courbet (1819-1877) est l'une des représentations des classes populaires les plus marquantes (1). Pour l'une des premières fois de l'histoire de l'art, de simples villageois, réunis pour les obsèques d'un disparu anonyme, sont peints à l'échelle de personnages mythologiques. Le tableau mesure presque sept mètres de longueur ! Manifeste du réalisme dont l'artiste a été l'un des chefs de file, il fut salué par l'anarchiste Proudhon comme la « première œuvre socialiste ». Lui aussi anarchiste et libertaire, le peintre néo-impressionniste



CENTRE POMPIDOU, MNAM/GEORGES MEGUERDITCHIAN/RMN-GRAND PALAIS

Maximilien Luce (1858-1941) s'est consacré à la figuration du prolétariat durant sa longue carrière. Dans **Le Chantier** (2),



peint en 1911, il propose une célébration haute en couleur du travail collectif et de l'apport capital des ouvriers à l'édification d'une France moderne. Enfin, un artiste contemporain comme Gérard Fromanger (1939-2021), engagé s'il en est, accompagne les étudiants et ouvriers de Mai 68. Cofondateur de l'Atelier populaire des Beaux-Arts, il produit les affiches murales qui incarnent leurs luttes. Dans son portfolio **Le Rouge** (1968), il saisit des scènes de manifestations, accentuant le mouvement de circulation des pavés et des idées par la coloration en rouge des protagonistes (3). À la manière de Pellizza, ces trois artistes ont revendiqué un art conçu en dialogue avec le mouvement social de leurs époques respectives.